

**Dessiné et mis en  
page par :**

Christian Broutin

**Imprimé en :**

héliogravure

**Couleurs**

bleu, vert, orange, rose

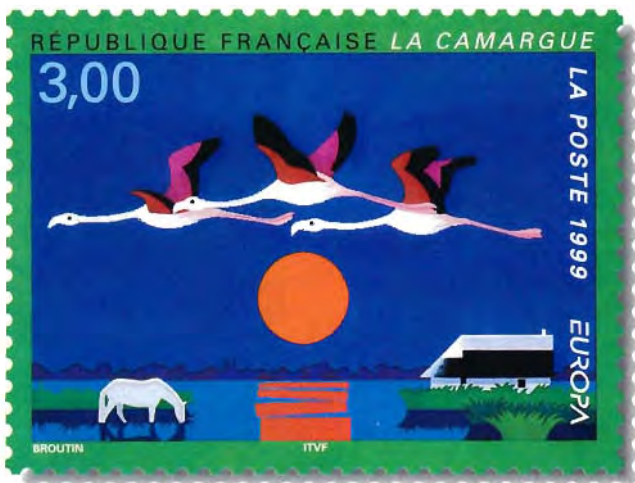
**Format :**

horizontal 36 x 26

40 timbres à la feuille

**Valeur faciale :**

3,00 F



premier jour



Oblitération disponible  
sur place

Timbre à date 32 mm  
"Premier Jour"

**Vente anticipée**

Les samedi 24 et dimanche 25 avril 1999

de 9 heures à 18 heures.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert à l'Hôtel  
du Département, place du Quartier Blanc, 67000 Strasbourg.

**Sans mention "Premier Jour"**

A Arles (13)

Les samedi 24 et dimanche 25 avril 1999.

(heures et lieux restant à déterminer)

**Autres lieux de vente anticipée**

Le samedi 24 avril 1999 de 9 heures à 12 heures

au bureau de poste de Strasbourg Marseillaise.

Le samedi 24 avril 1999 de 8 heures à 12 heures au bureau  
de poste d'Arles Principal, boulevard des Lices, 13200 Arles.

*Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale  
pour le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible  
d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.*



# . . . . La Camargue

EUROPA



Vente anticipée le 24 avril 1999  
à Paris

Vente générale  
dans tous les bureaux de poste  
le 26 avril 1999

*Les Timbres-Poste de France*



LA POSTE 



# La Camargue

EUROPA

*Timbre-poste de format horizontal 26 x 36*

*Conçu par Christian Broutin*

*Imprimé en héliogravure*

*40 timbres par feuille*

“Sur ces vastes espaces plats, l’eau circule à son gré. Elle n’est plus sollicitée par la pente et la pesanteur, mais, semble-t-il, par un désir. Il faut s’éblouir pour distinguer le frisson de ses mouvements”. Ainsi Jean Giono décrivait-il la Camargue, royaume d’une nature sauvage et préservée. Une terre paradoxale où l’apparente sauvagerie ne résulte que d’une savante création de l’homme. Ici il a construit des digues, des canaux, pompé l’eau douce et salée, inventé une trilogie du sel, des taureaux et de 20 000 hectares de rizières au nord. Elle contient en germe le mythe d’une terre du bout du monde où l’eau, le ciel et la terre s’unissent dans un bruissement de roseaux qui laissent parfois s’échapper un vol de flamants roses. Depuis le Moyen Âge, les Camarguais récoltent les “sagnes”, ces roseaux hauts et drus avec lesquels on confectionne des clôtures et des toitures. Les plus vastes de ces roselières enveloppent les étangs de Ginès ou du Charnier alors que les sansouïres, cette zone lacustre inondée en hiver, laissent se développer les salicornes où évoluent, en même temps que cette végétation, chevaux et taureaux. En été, ces marais se dessèchent et le sel qu’ils dispensent alors provient de la nappe phréatique et non de la mer – cette mer qui charrie son sable quand le Rhône dépose ses limons, se partageant à eux deux cette aire impossible, battue par le mistral. De ce combat entre la Méditerranée et le Rhône, se dessine l’étonnant delta de la Camargue. Le découpant d’ouest en est, deux fleuves frères, le Petit Rhône et le Grand Rhône, ont créé trois pays : la petite Camargue languedocienne, l’île de Camargue parsemée de ces étangs mystérieux, et la Camargue de la Crau où la vase a comblé les tourbières. Fidèle à ses traditions singulières très attachées à son bestiaire, cette parcelle de terre mystique découvre aussi des hommes et des femmes garants de cette sensation d’éternité qui passe les siècles.

*Élodie Baubion-Broye*



# La Camargue

Europa

Conçu par  
Christian Broutin  
Imprimé en héliogravure



“Sur ces vastes espaces plats, l’eau circule à son gré. Elle n’est plus sollicitée par la pente et la pesanteur, mais, semble-t-il, par un désir. Il faut s’éblouir pour distinguer le frisson de ses mouvements”. Ainsi Jean Giono décrivait-il la Camargue, royaume d’une nature sauvage et préservée. Une terre paradoxale où l’apparente sauvagerie ne résulte que d’une savante création de l’homme. Ici il a construit des digues, des canaux, pompé l’eau douce et salée, inventé une trilogie du sel, des taureaux et de 20000 hectares de rizières au nord. Elle contient en germe le mythe d’une terre du bout du monde où l’eau, le ciel et la terre s’unissent dans un bruissement de roseaux qui laissent parfois s’échapper un vol de flamants roses. Depuis le Moyen Âge, les Camarguais récoltent les “sagnes”, ces roseaux hauts et drus avec lesquels on confectionne des clôtures et des toitures. Les plus vastes de ces roselières enveloppent les étangs de Ginès ou du Charnier alors que les sansouïres, cette zone lacustre inondée en hiver, laissent se développer les salicornes où évoluent, en même temps que cette végétation, chevaux et taureaux. En été, ces marais se dessèchent et le sel qu’ils dispensent alors provient de la nappe phréatique et non de la mer – cette mer qui charrie son sable quand le Rhône dépose ses limons, se partageant à eux deux cette aire impossible, battue par le mistral. De ce combat

entre la Méditerranée et le Rhône, se dessine l'étonnant delta de la Camargue. Le découpant d'ouest en est, deux fleuves frères, le Petit Rhône et le Grand Rhône, ont créé trois pays: la petite Camargue languedocienne, l'île de Camargue parsemée de ces étangs mystérieux, et la Camargue de la Crau où la vase a comblé les tourbières. Fidèle à ses traditions singulières très attachées à son bestiaire, cette parcelle de terre mystique découvre aussi des hommes et des femmes garants de cette sensation d'éternité qui passe les siècles.

Élodie Baubion-Broye